Notes sur Ctenyza (fodiens) Sauvagesi : la Mygale de Corse

Autor(en): **Morton, W.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **54 (1921-1922)**

Heft 200

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-270897

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

W. Morton. — Notes sur Ctenyza (fodiens) Sauvagesi la Mygale de Corse.

((Séance du 6 juillet 1921.)

Lors de mon récent séjour en Corse, soit en mars 1921, j'ai eu l'occasion, grâce à M. Frassati, instituteur à l'Ile Rousse, de me procurer quelques nids de Mygale (*Ctenyza fodiens*) appelée, depuis 1914, par suite de rectification de synonymes, *Ctenyza Sauvagesi* (Rossi).

C'est le long des talus de la route d'Ile Rousse à Santa-Reparata, petit village situé à 7 kilomètres, que mon compagnon me fit observer, après avoir longuement inspecté les lieux, plusieurs petits cercles, dont les contours étaient souvent dissimulés par de la mousse ou du lichen. Ces cercles se trouvaient un peu en dessous du rebord du talus, exposés au nord et à l'abri de la pluie ; ils sont très difficiles à distinguer à première vue : ce n'est qu'après un long moment d'attention que l'on y arrive.

A l'aide d'un canif, introduit délicatement au bas du cercle, il souleva un petit couvercle, retenu, en haut, par une charnière, laissant voir un trou cylindrique admirablement maçonné et poli sur les bords.

Introduisant une brindille, comme l'on fait pour prendre les grillons, on sent tout à coup une forte résistance, produite par la Mygale, qui a saisi la brindille avec ses fortes mandibules et que l'on peut ainsi amener quelquefois jusqu'au jour.

Ce couvercle, vrai petit chef-d'œuvre, ferme donc l'entrée d'un long couloir droit, et qui atteint de 18 à 20 cm. Il est tapissé, sur toute sa longueur, avec de la soie, qui retient la terre et empêche ainsi les éboulements. La bête se tient, en général, au fond, mais au moindre bruit elle s'élance contre sa porte, où se trouvent une série de petits trous, dans lesquels elle implante ses griffes. Se renversant, elle se cramponne si bien qu'il est impossible, sans l'ébrécher, de soulever le clapet.

Elle ne sort de son tube que la nuit, pour chasser.

D'après Simon, qui est la grande autorité pour les araignées : « chez les Nemesia, les œufs forment une masse ovale, suspendue

près du fond du terrier ». Il doit en être de même pour les Ctenyza, mais on ne connaît que très imparfaitement les mœurs et la reproduction de cette mygale. J'ai recueilli, dans l'ouvrage de M. Traherne Moggridge, sur les « Trap-door spiders », et que je dois à l'obligeance de M. le Dr R. de Lessert, spécialiste bien connu, les notes suivantes :

« Cteniza fodiens, ou Cteniza Sauvagesi, appartient au sous-ordre des *Territelariae*, dont il existe environ 215 représentants, répartis dans le monde entier, qui se distinguent par leurs mandibules, dirigées directement en bas, se mouvant parallèlement et verticalement (obliques ou horizontales chez les autres groupes) et par 4 sacs à air sous l'abdomen au lieu de 2.

Les Cteniza se distinguent des Nemesia par la fossette de leur céphalothorax, qui est procurvée, tandis qu'elle est incurvée chez l'autre (Nemesia).

Certaines espèces bâtissent des tubes de soie, attachés aux herbes, dont l'arrière-partie seulement se trouve en terre.

D'autres, dont le tube est tout entier sous terre, y ajoutent un petit embranchement en cul-de-sac, servant de retraite, et très probablement à protéger les œufs et les jeunes.

Pour faire son trou, la mygale découpe avec ses mandibules un cercle qu'elle dégage peu à peu, tout en le solidifiant par des couches superposées de soie et de terre agglomérées par une sécrétion. Le couvercle ainsi achevé est relié au haut par une charnière faite de soie ; il ferme hermétiquement le trou en retombant par son propre poids. Certains prétendent que la bête implante, sur le dit couvercle, des brindilles, de la mousse, du lichen, pour imiter le milieu ambiant.

M. de Walkenaer, dans ses « Aranéides de France », dit, à propos de la *Nemesia caementaria*, espèce très voisine, mais plus petite, qui habite le Midi : C'est toujours pendant la nuit que ces aranéides travaillent à leurs habitations et courent après leur proie. C'est en août qu'elle atteint toute sa grosseur. En septembre, elle devient mère, et méchante également ; les mouches, moucherons, les petits vers lui servent de pâture ; elle les prend dans les filets qu'elle étend et attache sur les inégalités des terres voisines de sa demeure. Elle vit, après la ponte, en société avec son mâle. Dorthès a vu plusieurs fois, dans la même habitation, mâle et femelle avec une trentaine de petits.

Il serait très intéressant de savoir comment la mygale, après sa sortie nocturne, rouvre sa porte ; pour ma part, je n'ai relevé aucune trace de toiles autour de cette porte.

L'auteur prétend que la mygale agrandit sa demeure à mesure

qu'elle grandit, qu'il a remarqué des couches successives de soie et des raccordements.

J'ai remarqué des trous de différentes dimensions. Malgré tous mes essais, il ne m'a pas été possible d'extraire le tube tout entier, le terrain étant trop sec, trop meuble et pierreux. J'aurais beaucoup désiré rapporter quelques spécimens vivants, mais au bout de deux jours elles étaient mortes.

Aux environs de l'Ile Rousse, l'espèce était plutôt rare, elle devait être, sans doute, plus fréquente dans d'autres parties de la Corse que j'ai visitées, ignorant alors, à mon grand regret son existence.